DOSSIER DE PRESSE

MOI, DANS LES RUINES ROUGES DU SIÈCLE

PHOTO: NEIL MOTA

Texte et mise en scène
Olivier Kemeid
Idée originale
Sasha Samar et Olivier Kemeid

Du 10 janvier au 4 février 2012
Salle principale du Théâtre d'Aujourd'hui

Trois Tristes Tigres

UNE CRÉATION DE
TROIS TRISTES TIGRES

EN CODIFFUSION AVEC
LE THEATRE D'AUJOURD'HUI

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

LA COMPAGNIE TROIS TRISTES TIGRES EST EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI POUR LA SAISON 2011-2012 ET POUR LA SAISON 2012-2013

RELATIONS DE PRESSE : KARINE COUSINEAU COMMUNICATIONS (514) 382.4844

ÉQUIPE

Texte et mise en scène
Olivier Kemeid

Idée originale
Sasha Samar
Olivier Kemeid

Interprétation
Annick Bergeron
Sophie Cadieux
Geoffrey Gaquère
Robert Lalonde
Sasha Samar

Assistance à la mise en scène
Stéphanie Capistran-Lalonde

Conception visuelle
Romain Fabre

Éclairages
Martin Labrecque

Conception sonore
Philippe Brault

Mouvement
Estelle Clareton

EN RÉPÉTITION / PHOTO : ROMAIN FABRE

SYNOPSIS

« Bonjour. Je me présente : Sasha Samar. L'histoire que vous allez entendre, je ne sais pas pourquoi je la raconte. Peut-être d'ailleurs que je ne la raconte pas vraiment, peut-être que c'est elle qui se raconte malgré moi. C'est donc l'histoire d'une vie qui va se raconter à travers moi. Et cette vie, c'est la mienne. »

Inspiré de la vie de Sasha Samar, un acteur d'origine ukrainienne qui jouera sur scène son propre rôle, *Moi, dans les ruines rouges du siècle* raconte l'histoire d'un homme qui tente de se reconstruire dans une Union Soviétique aux bords du gouffre. Entouré d'une distribution éclatante (Sophie Cadieux, Robert Lalonde, Annick Bergeron et Geoffrey Gaquère), Sasha Samar nous livre l'incroyable récit de sa vie, celle d'un jeune homme qui décide de devenir célèbre afin que sa mère, qui a quitté la maison quand il était petit, puisse le voir un jour à la télévision et le reconnaître comme sien. Bouleversé par cette histoire d'un homme qui tente de retrouver sa mère alors que s'effondrent autour de lui ses rêves, ses idéaux et son pays, Olivier Kemeid en a écrit une œuvre poignante, pleine des rires et des tourments si chers à l'âme russe, emplie d'une fureur de vivre qui, malgré tous les obstacles dressés, ne faiblit jamais. *Moi, dans les ruines rouges du siècle* est une fable décrivant un monde qui s'est disloqué sous nos yeux il n'y a pas si longtemps, mais également – et surtout – évoquant le mensonge que l'on doit mettre en place afin de préserver un idéal. Du mensonge qui sauve les apparences, et qui ce faisant nous tue à petit feu.

EN RÉPÉTITION / PHOTO : ROMAIN FABRE

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Nous avions toutes sortes de projets ensemble, des adaptations de nouvelles de Tchekhov et de Pirandello, des huis clos sur un paquebot enfoncé dans les sables de la mer d'Aral, et que sais-je encore, nous n'avions pas fini de tisser jusqu'à l'infini toutes les possibilités de récits qui nous trottaient dans la tête… Puis, très timidement, Sasha Samar, mon ami Sasha, me dit : « J'ai une autre idée, mais je ne sais pas, c'est gênant et puis ce n'est peut-être pas intéressant… ». Je lui demande de me la dire quand même. « Je ne sais pas, je me sens bizarre de penser à ça. » J'insiste. « Bien… ce serait l'histoire de ma vie. »

Et il commence. Trois heures plus tard, je n'ai pas pris une seule note. Seulement écouté, les yeux écarquillés. J'en avais su des bribes, bien sûr, de sa vie à ce Sasha, mais jamais dans le détail, jamais dans cette intimité que seul le tête-à-tête permet. Nous sommes en octobre – joli mois pour les Russes. Nous nous verrons trois heures par semaine tout le reste de l'automne, puis de l'hiver. Je noircis plus de cinquante pages de notes dans mon carnet. C'est que Sasha a eu mille vies. Il a été élevé seul par son père dans l'âpreté des villes minières de l'Ukraine communiste des années 1970, pendant qu'en Occident on avait des fleurs dans les cheveux ; son Woodstock à lui fut une explosion du nom de Tchernobyl, dont les conséquences directes et indirectes fauchèrent la vie de centaines de milliers de gens, dont son père. Il a fait l'Armée rouge en poste au Kazakhstan, a vécu la chute du mur de Berlin comme si ce mur était dans sa chambre, puis a assisté à l'impensable, c'est-à-dire à la désintégration de l'URSS, à l'effondrement total du système dans lequel il vivait. L'effondrement d'une utopie en laquelle tous croyaient. L'effondrement d'un siècle.

J'écris ces lignes au moment où, dans le monde arabe, des hommes et des femmes abattent des cloisons et mettent à jour l'effroyable mensonge qui cimentait leur vie. Appelés désormais à « vivre dans la vérité », pour reprendre cette expression si chère à l'écrivain et dissident tchèque Vaclav Havel, ils ont décidé de résister au mensonge institutionnalisé. Ils attaquent les fondations mêmes des anciennes certitudes. Ils façonnent l'Histoire avec leurs mains calleuses. Ils sont beaux.

Parmi eux, la silhouette d'un homme se détache dans la poussière des gravats. Il me regarde. Il est seul, au milieu des ruines rouges. Il tente de donner un sens à sa vie.

Il faudra bien qu'un jour quelqu'un raconte son histoire.

Olivier Kemeid

PHOTO : ROMAIN FABRE

LE PARI D'UN MYTHE

Il peut être dangereux de se croiser soi-même sur scène comme le fait Sasha Samar. On court de grands risques émotionnels. Il a pourtant réussi à dompter ses souvenirs pour que ce *soi-même* finisse par devenir le *moi* du titre, c'est-à-dire un personnage comme un autre, face auquel il pourrait enfin entreprendre son travail d'acteur, pour faire «semblant que les émotions sont celles du personnage» et non les siennes. La distinction entre les deux, déjà troublante pour tout comédien, est ici encore plus cruciale. Samar devait se protéger, et protéger ses collègues : «c'est un spectacle, maintenant, et non une thérapie devant public», affirme-t-il. En salle de répétitions, Olivier Kemeid utilisera d'ailleurs le «il» pour guider son acteur («il ne ferait pas ça !»), éloignant davantage la fiction de la réalité. De toutes façons, la langue est bel et bien celle de l'auteur, et non celle du «vrai» Samar, qui elle est russe, une langue ayant porté des années de dialogues en grande partie oubliés. L'invention est quasi totale. Et le metteur en scène précise : «parfois Sasha préférerait avoir dit ce que j'ai écrit ; parfois il trouve ça ardu de dire le texte tel qu'il est, parce qu'il devient dur, buté, mou… Quelle difficulté que de se jouer!»

Pourtant, l'acteur a une crainte encore plus grande que celle de revisiter son passé sur scène. Il a peur d'avoir vécu seulement pour ponctuer sa route de «*punchs* théâtraux», craignant même d'avoir été celui qui a entraîné la mort de ses parents, parce que ce serait une «bonne finale» à l'histoire familiale. On devine la culpabilité de celui qui a toujours été architecte de son identité, ayant été entre autres Nevsky, Pinocchio ou acteur, un homme aujourd'hui inquiet d'avoir aspiré les autres dans sa fiction continuelle. Car il va sans dire qu'il a régulièrement risqué le mensonge et la feinte pour arriver à ses fins. Selon Kemeid, cette propension au mensonge «imprègne non seulement sa vie personnelle, mais tout le cadre socio-politique dans lequel il a vécu. Le communisme de l'URSS s'est nourri de l'invention et de la fabulation, jusqu'à gagner toutes les strates de la société.» Qu'il ait été conditionné par son époque ou non, il est évident que Sasha Samar était déjà un être éminemment théâtral avant même de se voir ériger en personnage à part entière par son collègue québécois. Aurait-il bravé le froid sibérien pour retrouver la tendresse maternelle, moteur de toute sa vie, ou plutôt pour ajouter un autre acte glorieux à ce qu'il nommera «la pièce que j'écrivais sans relâche»? La question est au fond universelle, et pourrait se formuler autrement : vivons-nous tous et toutes dans ce désir égoïste d'élever notre existence au rang de mythe, comme si une caméra nous suivait en permanence? La disposition de l'acteur à s'inventer lui-même n'est sans doute pas unique ; il a peut-être tout simplement l'humilité de le reconnaître.

Un problème d'ordre éthique a aussi surgi lors de la création : la légitimité de mettre en scène la vie de ses propres parents. «Auraient-ils accepté d'apparaître sous les projecteurs d'une scène pour que d'autres hommes et femmes d'une culture différente défendent leur position?», se demande le fils. Les doutes ont subsisté un moment, puis ont disparu à la lecture de la pièce. La rigueur de l'œuvre a semblé le rassurer. Car faut-il encore le répéter, elle a beau être de nature biographique, elle n'en demeure pas moins profondément théâtrale, filtrée par le travail du dramaturge Kemeid, qui lui a été contraint de sacrifier de nombreux moments de la vie de Samar pour garder le cap dramatique de son histoire, l'obligeant à des «sacrifices inouïs». L'écriture a d'ailleurs été encore plus troublante que celle de pièces antérieures, pourtant plus personnelles. Il parle en effet beaucoup de lui-même à travers la jeunesse étonnante de son protagoniste, désormais mythifié. Son propre fils, son propre père, s'y retrouvent en filigrane. Et face à une culture aussi complexe que celle de l'URSS, il a dû se questionner sur notre pays et ses mythes : «on a souvent l'impression que le Québec manque de héros… il ne manque pas de d'héros, il manque d'écrivains capables de les raconter. Maurice Richard n'est rien si on n'est pas capable d'en écrire une épopée digne de ce nom», conclut-il. En attendant, il aura au moins tenu le pari de raconter Sasha Samar. C'est déjà colossal.

Jean-Philippe Lehoux, dramaturge

BIOGRAPHIES

OLIVIER KEMEID
Idée originale, texte et mise en scène

Olivier Kemeid est auteur, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Trois Tristes Tigres et ancien directeur artistique d'Espace Libre (2006-2010). Ses pièces ont été jouées dans de nombreux théâtres à Montréal, dont *Bacchanale* au Théâtre d'Aujourd'hui en 2008, dans une mise en scène de Frédéric Dubois. Sa pièce *L'Énéide*, d'après Virgile (2007) a été traduite en anglais, en allemand et en hongrois. Elle a été lue ou jouée en France (Festival d'Avignon 2008), en Allemagne, en Hongrie, en Belgique et aux États-Unis, où elle sera produite à New York dans le off-Broadway la saison prochaine. Auteur en résidence cette année au Théâtre d'Aujourd'hui, il vient de terminer *Œdipe*, une version toute personnelle d'*Œdipe Roi* de Sophocle pour le Théâtre du Parc à Bruxelles, ainsi que Celles d'en haut, une nouvelle création originale commandée par le Théâtre du Rêve à Atlanta (É-U).

SACHA SAMAR
Idée originale et interprétation

Sasha Samar a fait ses études à l'Institut d'état de l'art du théâtre et du cinéma à Kiev (Ukraine) en 1993. Après sa première année de vie professionnelle, Sasha Samar a reçu le prix du Jeune espoir de la scène ukrainienne décerné par l'Académie des Arts de l'Ukraine, ce que lui a permis de poursuivre une belle carrière au théâtre et à la télé. En 1996, Sasha Samar est venu s'installer à Montréal. Il prend part à de nombreuses productions dont les pièces *Six personnages en quête d'auteur* et *Les trois sœurs* (Wajdi Mouawad) et *Hippocampe* (texte de Pascal Brullemans en collaboration avec Éric Jean, les comédiens et les concepteurs), *Les mains* (Éric Jean et Olivier Kemeid) et *Les mystères* du Quat'Sous. Récemment, nous l'avons vu dans *Cœur de chien* (Gregory Hlady), *Chambre(s)* (Eric Jean), *Un violon sur le toit* (Denise Filiatrault), *Abraham Lincoln va au théâtre* (Claude Poissant) et *La robe de Gulnara* (J. S. Ouellet).

ANNICK BERGERON
Interprétation

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1984, Annick Bergeron a participé à plus d'une quarantaine de productions dont *L'avare de Molière*, (m.e.s Luc Durand, Profusion, 1995); *Tableau d'une exécution* de Howard Barker (m.e.s d'Alain Fournier, Théâtre de l'Opsis, 1996 – Masque meilleure interprétation féminine, 1996); *Catoplébas* de Gaétan Soucy (m.e.s de Denis Marleau, UBU, 2001); *Top Girls* de Carril Churchill (m.e.s de Martine Beaulne, Théâtre de l'Espace GO, 2005) et *Toute femme* de Peter Karpati (m.e.s. de Martine Beaulne, Théâtre de l'Espace GO, 2007). Plus récemment, Annick Bergeron faisait partie des distributions de *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, (m.e.s de Jean-Guy Legault, TNM, 2007); *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois (m.e.s de Claude Poissant, Théâtre PÀP, 2007); et *Réveillez-vous et chantez !* de Clifford Odets (m.e.s de Luce Pelletier, Théâtre de l'Opsis, 2009) qu'elle reprendra en 2011; tout en continuant à jouer dans la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad. Avec Serge Denoncourt, elle participe aux pièces *Le Cid de Corneille* (NCT/CNA, 1998), *Je suis une mouette, non ce n'est pas ça*, d'après Tchekhov (Théâtre de l'Opsis-Théâtre de Quat'Sous, 1999), *La cerisaie* de Lemieux d'après Tchekhov (TNM, 2000), *Les estivants* de Gorki (TNM, 1997), *Nager en surface* d'Adam Bock (Théâtre de l'Opsis, 2007) et *Il campiello* (Théâtre de l'Opsis, 2010). Au cinéma, Annick Bergeron a, entre autres, été de la distribution des longs métrages *Contre toute espérance* de Bernard Émond et *La beauté de Pandore* de Charles Binamé, dernier film pour lequel elle a été mise en nomination aux prix Génie dans la catégorie Interprétation féminine dans un rôle de soutien. À la télévision, elle a participé à plusieurs productions dont *Destinées, L'auberge du chien noir, Grande Ourse,* Fortier et *Deux frères.* De 2007 à 2010, elle a incarné Monique Rivest dans le téléroman à succès *Virginie.*

SOPHIE CADIEUX
Interprétation

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001, Sophie Cadieux s'est immédiatement fait remarquer au petit écran dans le rôle de Vanessa dans *Watatatow*, rôle qui lui a valu en 2004 le Gémeaux de la meilleure interprétation féminine – rôle de soutien – émission jeunesse. Depuis, Sophie a participé à plusieurs productions télévisuelles telles *Rumeurs, La job, Les Boys* ainsi que *Les Lavigueur, la vraie histoire*, où elle s'est méritée une seconde nomination aux Gémeaux en 2007. Elle sera à nouveau en nomination en 2009 pour *Stan et ses stars* dans la catégorie meilleur premier rôle jeunesse. Plus récemment, on peut la voir dans *Tactik* à Télé-Québec et dans *Prozac,* une série diffusée à V. Très active au théâtre, Sophie a travaillé avec les plus grands metteurs en scène de Montréal tels Claude Poissant, Carl Béchard, Serge Denoncourt, Martine Beaulne, Marie-Thérèse Fortin, Alice Ronfard et Sylvain Bélanger. Sous la direction de ce dernier, elle a interprété magistralement le rôle de Braidie dans la pièce *Cette fille-là*, rôle pour lequel elle a été mise en nomination pour le Masque de la meilleure interprétation féminine en 2005. Ces dernières années, elle a joué dans *L'imposture* au Théâtre du Nouveau monde, Les saisons à l'Espace Go ainsi que dans Après la fin à La Licorne et en tournée. De plus, Sophie est cofondatrice et codirectrice artistique de la compagnie de théâtre La banquette arrière depuis 2001. Au cinéma, elle a fait partie, entre autres, de la distribution des films *Tromper le silence* de Julie Hivon, *Jaloux* de Patrick Demers, *Funkytown* de Daniel Roby et *Angle mort* de Dominic James.

GEOFFREY GAQUÈRE
Interprétation

Geoffrey Gaquère est diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis sa sortie de l'École en 2000, il a participé à titre de comédien à plus d'une quinzaine de productions théâtrales dont : *Edmond Dantès* et *Le comte de Monte-Cristo*, au Théâtre Denise-Pelletier, *La dame aux camélias* au TNM, *L'Énéide* à l'Espace Libre, *Elizabeth, Roi d'Angleterre* au TNM, *Les lettres Arabes*, spectacle écrit, mis en scène et joué par lui et Olivier Kemeid à l'Espace Libre. Parallèlement à ses activités de comédien, il développe une carrière de metteur en scène. Ainsi, depuis 2006, il a dirigé plus d'une douzaine de productions dont : *Les exilés de la lumière* de Lise Vaillancourt et *Silence radio* du collectif La Banquette Arrière, deux spectacles présentés à l'Espace Libre. Il a fait une incursion dans le monde lyrique en mettant en scène deux opéras-bouffe : *La veuve joyeuse* et *La vie parisienne*, présentés à la Maison des arts de Laval. Enfin, notons sa collaboration fructueuse avec l'auteure Fanny Britt, dont il a monté trois de ses pièces : *Couche avec moi (c'est l'hiver),* pour le compte du PàP et de La Bordée ainsi qu'*Hôtel Pacifique* et *Enquête sur le pire* produits par leur compagnie, le Théâtre Debout et présentés à la salle Jean-Claude-Germain. Au mois de mars 2011, il montait *Toxique ou L'incident dans l'autobus* de Greg MacArthur dans la salle principale du Théâtre d'Aujourd'hui.

ROBERT LALONDE
Interprétation

Auteur prolifique, acteur, metteur en scène et pédagogue, Robert Lalonde a également assumé la direction artistique du Théâtre d'Aujourd'hui (1987-1988) et celle du Théâtre de Quat'Sous (1996-1997). Un homme de mots, de théâtre et d'action. Acteur incontournable de la dramaturgie québécoise, il est au cœur des plus grandes aventures théâtrales de notre histoire, telles *Les oranges sont vertes, La* charge *de l'orignal épormyable, HA! ha!, Le syndrome de Cézanne, Being at home with Claude* et *Les guerriers*, pour ne nommer que celles-là. Récemment vu sur nos scènes dans *Marie Stuart* (Théâtre du Rideau Vert), *La leçon d'histoire* (compagnie Jean Duceppe), *Ma mère chien* et *Bob* (Théâtre d'Aujourd'hui). Récompensé à l'occasion de la reprise de la pièce *Les feluettes* (Espace Go) –

Masque de la meilleure interprétation masculine en 2004. Au cinéma, il a joué dans *Mémoires affectives, Elles étaient cinq, Un homme et son péché*, *Shake Hands With The Devil* et *Sans elle*. On a pu le voir à la télévision dans *Rivière des Jérémie*, *Les héritiers Duval, Cormoran, Le gentleman*. Romancier, Robert Lalonde a écrit plusieurs ouvrages dont plusieurs ont été couronnés de prix. Parmi ses plus récentes publications, évoquons *Espèces en voie de disparition, Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure ?, Un cœur rouge dans la glace* et plus récemment *Le seul instant*, aux Éditions Boréal. Plusieurs de ses romans ont été traduits en anglais, en espagnol et en roumain. Il a lui-même traduit, entre autres, le roman *La mémoire en fuite* (1998) et *L'abdication,* dont il a aussi signé l'adaptation théâtrale pour le Théâtre de Quat'Sous. Sa pièce *Monsieur Bovary* a été créée au TNM en 2003.

STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE
Assistance à la mise en scène et régie

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, Stéphanie Capistran-Lalonde a fait l'assistance à la mise en scène et la régie de plusieurs spectacles, principalement des créations, avec les metteurs en scène Marie-Thérèse Fortin, Geoffrey Gaquère, Claude Poissant, Martin Faucher, Éric Jean, Olivier Kemeid, Jean-Frédérique Messier, Gervais Gaudreault, Louise Marleau, Daniel Brière, Arianna Bardesono et Denise Guilbault. Elle est cofondatrice de la compagnie Trois Tristes Tigres et y a assuré la coconception et la régie de plusieurs spectacles, dont les *Cabarets CLIM*, *Les lettres arabes* et *L'Énéide*. Elle a travaillé les textes d'auteurs contemporains, comme Fanny Britt, Emmanuelle Jimenez, Jennifer Tremblay, Olivier Kemeid, Olivier Choinière, Michel-Marc Bouchard, Larry Tremblay, Alexis Martin, François Godin, Suzanne Lebeau et Lise Vaillancourt. En danse, elle était de l'équipe de la création *Trois territoires quotidiens* d'Estelle Clareton, Harold Rhéaume et Catherine Lafrenière à l'Agora de la danse. Elle fait également de la direction de production.

ROMAIN FABRE
Conception visuelle

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2003, Romain se consacre aussi bien à la conception de décors que de costumes. Dernièrement on a peu voir son travail en tant que scénographe dans *Je voudrai crever,* de Marc-Antoine Cyr, mise en scène de Reynald Robinson, Aux Écuries ; ainsi que dans *Amuleto*, adapté et mis en scène par Catherine Vidal au Théâtre de Quat'Sous. Quant à son travail de concepteur de costume c'est dans *Terrorisme*, des frères Presnyacov, mise en scène d'Olivier Coyette, Aux Écuries, qu'il s'est illustré récemment. Cette saison on a eu l'occasion de le voir collaborer avec Claude Poissant pour la scénographie de *Tom à la ferme* de Michel-Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui. Il a fait aussi partie de l'équipe des *Lettres arabes* d'Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère à l'Espace Libre.

MARTIN LABRECQUE
Éclairages

Martin Labrecque est sans contredit l'un des concepteurs d'éclairages les plus doués et les plus réputés de sa génération. Artiste polyvalent, il passe du théâtre au cirque et à la danse avec une égale aisance et un égal bonheur. Primé à quatre reprises au Gala des masques pour Hosanna (2006), *Everybody's Welles pour tous* (Production Montréal 2004, une co-conception avec Patrice Dubois), *Le peintre des madones* (2004) et *L'homme en lambeaux* (2001), Martin Labrecque compte plus de cent quarante conceptions d'éclairages à son actif. Depuis ses débuts en 1994, il a été le fidèle collaborateur de plusieurs metteurs en scène de talent : Alexis Martin (L'Iliade, Grid, Tavernes), Claude Poissant (Unity, mil neuf cent dix-huit), Martine Beaulne (Blue Heart), René Richard Cyr (Amadeus, Un tramway nommé désir), Michel Monty (La société des loisirs), Luce

Pelletier (Oreste) et Carl Béchard (Le malade imaginaire). Mais c'est assurément avec Serge Denoncourt qu'il signe le plus grand nombre d'éclairages – près d'une trentaine – notamment pour les pièces *Le peintre des madones, Les feluettes, Les belles-sœurs, Je suis une mouette (non, ce n'est pas ça)* et *Fragments de mensonges inutiles* pour n'en nommer que quelques-unes. Du côté de la danse, il collabore à plusieurs reprises avec, entre autres, Estelle Clareton (Puzzle danse, Furies delta 4/24, 2007) et Ginette Laurin de la compagnie O'Vertigo (La chambre blanche, 2008 et Onde de choc, 2010). Au chapitre de ses éclairages les plus spectaculaires, on peut sans doute compter ceux conçus pour les productions *Kooza* et *Corteo* du Cirque du Soleil, pour *Nomade* et *Rain* (nomination Drama Desk Awards, 2006) du Cirque Éloize, pour *Paradis perdu* de Dominic Champagne et pour l'audacieux spectacle *Mutantès* de Pierre Lapointe pour lequel il reçoit le Félix de concepteur d'éclairage de l'année (2009). En 2009, il collabore pour la première fois avec Wajdi Mouawad à l'occasion de la présentation du *Sang des promesses* dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon. Enfin, il signe en 2010 les éclairages de la comédie musicale *Belles-Sœurs* montée par René Richard Cyr sur une musique de Daniel Bélanger, et participe au projet *Viva Elvis* du Cirque du Soleil, monté par Vincent Paterson à Las Vegas.

PHILIPPE BRAULT / Conception sonore

Musicien, arrangeur, réalisateur et concepteur sonore, Philippe Brault se partage entre la scène musicale, le studio d'enregistrement et la conception musicale pour la télévision et le théâtre. Depuis 2004, il est le directeur musical, arrangeur et bassiste de Pierre Lapointe. Il a participé à la création des spectacles *Pépiphonique*, *La forêt des mals-aimés* et plusieurs événements spéciaux tels *Pierre Lapointe et l'Orchestre Métropolitain* du Grand Montréal (FrancoFolies 2007) et le spectacle concept *Mutantès,* en plus de signer les arrangements de l'album *La foret des mal-aimés* (Félix des meilleurs arrangements en 2006) et de réaliser son plus récent opus, *Sentiments humains.* Entretemps, il multiplie les collaborations à titre d'arrangeur, de réalisateur et de musicien auprès de nombreux artistes dont Philémon, Random Recipe, Ivy et Sylvie Paquette. Comme compositeur, on a entendu sa musique dans quelques séries documentaries au Canal Vie et à TV5, et régulièrement dans les théâtres montréalais lors de ses collaborations avec des metteurs en scène tels que Olivier Kemeid, Geoffrey Gaquère, Marie-Josée Bastien ou Claude Poissant. Récemment, il a aussi participé à la reprise de *Gravel Works* de Frédérick Gravel, ce qui marquait se première collaboration dans le monde de la danse.

ESTELLE CLARETON

Mouvement

Femme que le langage et les gestes du corps passionnent, Estelle Clareton a longtemps interprété des pièces imaginées par d'autres chorégraphes avant de donner forme à des créations qui reflètent son rapport au monde. Chorégraphe en quête d'une virtuosité chargée de sens, elle tente de repousser le cloisonnement des disciplines, chacune de ses pièces portant la marque d'autres pratiques artistiques. En 1999, elle fonde Créations Estelle Clareton, une compagnie de recherche et création chorégraphique, un lieu de totale liberté et d'expérimentation. La compagnie connaît cette année un grand succès avec le spectacle *S'envoler* qui a été présenté à travers le Québec et au Mexique depuis sa création en 2010.

LES PRODUCTIONS DE TROIS TRISTES TIGRES

Les Lettres Arabes
5 au 21 mai 2011, Espace Libre
Texte, mise en scène et interprétation Olivier Kemeid et Geoffey Gaquère

> *« On est tous l'étranger de quelqu'un. Et personne n'est vraiment épargné dans cette comédie légère et irrévérencieuse […] On est surtout séduits par la théâtralité avouée de ce dynamique road-movie scénique […] Impayables en Maghrébins naïfs, Gaquère, particulièrement déchaîné, et Kemeid incarnent avec grande souplesse un défilé de personnages aux accents, aux sexes et aux âges hétérogènes. »*
> Marie Labrecque, *Le Devoir,* mai 2011

> *« Geoffrey Gaquère et Olivier Kemeid se paient à l'Espace libre une véritable partie de plaisir. On sent bien entre eux la complicité amicale et la douce folie à l'origine de ce projet théâtral singulier […] »*
> Jean Siag*, La Presse,* mai 2011

Cabaret CLIM – Les accommodements déraisonnables
28 et 29 mai 2010, Théâtre d'Aujourd'hui (dans le cadre du OFFTA)

L'Énéide
29 nov. au 19 décembre 2007, Espace Libre
Reprise et tournée – 10 au 20 mars 2010, Espace Libre
23 mars 2010, Salle Maurice O'Bready (Sherbrooke)
27 mars 2010, Théâtre de la Rubrique (Jonquière)
3 avril 2010, Théâtre du Vieux-Terrebonne
Texte et mise en scène: Olivier Kemeid

> *« Créé en 2007, ce drame épique magnifiquement interprété par les sept comédiens de cette nouvelle mouture, a remporté de nombreux prix (…) Le texte d'Olivier Kemeid est criant d'actualité et écrit dans une très belle langue. [Il] parvient à nous émouvoir, sans sensiblerie. »*
> Jean Siag, *La Presse*, mars 2010.

> *« On en est plutôt au show de l'année jusqu'ici, à cette* Énéide *d'Olivier Kemeid qui m'a littéralement jeté par terre jeudi soir dernier. Laissez-moi d'abord échapper une énormité qui vous situera tout de suite :* L'Énéide *est du niveau d'*Incendies *ou même de* Forêts *de Wajdi Mouawad (…) Ici aussi la scène est nue et le théâtre se montre pour ce qu'il est (…) C'est un peu pour ça que j'écume les salles de spectacle depuis 40 ans.»* Michel Bélair, *Le Devoir*, décembre 2007.

Maldoror-Paysage
9 au 25 avril 2009, Espace Libre
Texte d'après Lautréamont, mise en scène d'Olivier Kemeid

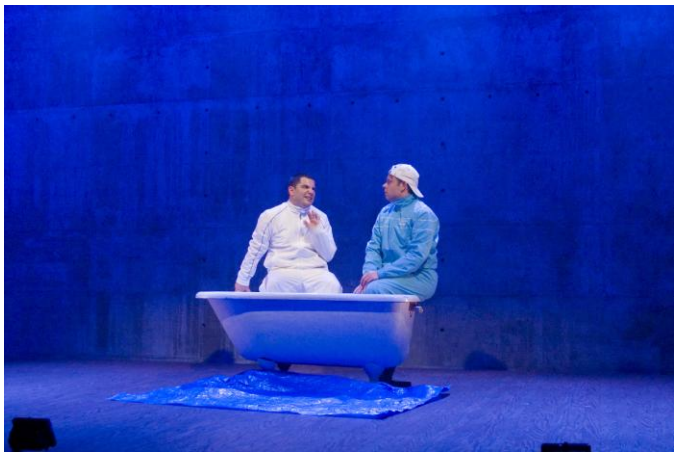
> *« À la sortie du spectacle, il faut se prêter à l'exercice de la décantation progressive – ce qui est le propre des spectacles intelligents et durables (…) Les mots prédominent et dirigent le regard, dans un spectacle traduisant avant tout l'amour de son metteur en scène pour les paroles fortes. »*
> Philippe Couture, *Voir*, avril 2009

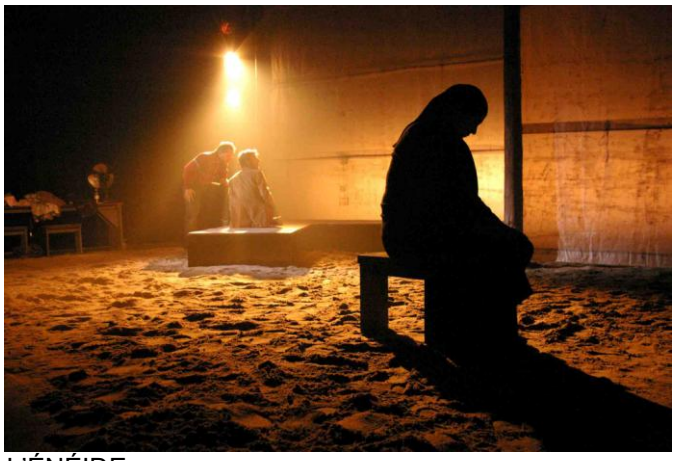
Cabaret CLIM- Violence et Irrationnel
18, 19, 20 et 25, 26 et 27 août 2005, Espace Libre
Conception, mise en scène et animation : Olivier Kemeid

> *« Aussi atypique que nécessaire, le CLIM est en voie de devenir l'une des tribunes les plus affranchies et les plus convoitées de la Métropole. Irrévérencieuses, engagées et dérangeantes, les prises de parole font souvent mouche. »* Christian St-Pierre, *Voir,* août 2005

Tout ce qui est debout se couchera
13 au 28 août 2004, Espace Libre
Texte, mise en scène et interprétation : Patrick Drolet et Olivier Kemeid

« Olivier Kemeid et Patrick Drolet arrivent à créer des climats étonnamment inquiétants en faisant alterner le sérieux avec le dérisoire, le burlesque avec les questions philosophiques. L'intérêt de leur spectacle tient à plusieurs éléments : des costumes sommaires mais parlants, quelques accessoires bien choisis, des ambiances sonores et des éclairages efficaces, un texte riche en aphorismes mordants. La complicité créatrice qui anime les deux acteurs est féconde et laisse entrevoir de vastes possibilités. »
Solange Lévesque, *Le Devoir,* août 2004


LES LETTRES ARABES


L'ÉNÉIDE